



Mitumba – Itinéraire d'un t-shirt usagé

Réalisation : Raffaele Brunetti

Production : B&B Film | Filmtank, Italie | Allemagne 2005

Caméra : Gianni Maitan

Montage : Ilaria de Laurentiis

Musique : Giuseppe Napoli

Son : Massimiliano d'Ottavi

Documentaire, 33 minutes (version courte)

Recommandé dès 14 ans

Langues : français, allemand (partiellement sous-titré)

Dossier pédagogique : Michael Andres ; traduction : Martine Besse

Vue d'ensemble des thèmes :

Collecte de vêtements usagés chez nous – une marchandise convoitée en Tanzanie

Quel est l'effet, en Afrique, de notre surabondance de production ?

Le cycle des vêtements à l'ère de la mondialisation de l'économie

Mon attitude personnelle face à la mode et aux vêtements

Contenu

Chez nous, on fait don de ses habits dans un but caritatif ou on les dépose dans un point de collecte bien avant qu'ils soient usés. Mais qu'arrive-t-il ensuite ? Ce qui n'est pas jeté ou transformé en chiffons de nettoyage se retrouve dans les canaux de distribution plutôt opaques des marchands qui opèrent à l'échelle planétaire. Les « vieux » vêtements arrivent ainsi dans différents pays d'Afrique où ils concurrencent la production textile locale – en même temps que les habits bon marché venus d'Extrême-Orient.

Le film suit le maillot de foot usagé de Félix, dix ans, au cours de l'itinéraire qui le conduira de Hambourg à un village de Tanzanie où il arrive quatre mois plus tard et devient la fierté de Lucky, neuf ans. Ce qui a été d'abord collecté dans un conteneur à vieux vêtements passe par de nombreuses mains, est trié par couleur et qualité, vendu, transporté, ficelé par ballots, revendu, chargé sur un bateau, vendu aux enchères sur le marché puis conduit en bus et taxi-brousse à l'endroit où commencera sa seconde existence.

Ce film est un « road movie » qui retrace avec une grande force évocatrice le long voyage d'un vieux maillot de foot. Il illustre clairement les problèmes et les chances du commerce de vieux vêtements, une conséquence du gaspillage occidental. Et il nous confronte aussi au fait qu'il est difficile, pour les gens en Afrique, de comprendre que nous nous débarrassons de vêtements en parfait état – c'est pourquoi certains les appellent aussi « les vêtements des morts blancs ».

Informations générales

Acheter – porter – éliminer!

Nous investissons beaucoup de temps et d'argent pour nous habiller : un Européen moyen ou une Européenne moyenne s'achète près de 10 kg de nouveaux habits par an auxquels il faut ajouter 5 kg d'autres textiles. A ce rythme, l'armoire la plus grande devient trop petite. Ceux et celles qui suivent la mode ne portent leurs habits qu'un an ou deux ; après, ils sont démodés. Près de la moitié des vêtements achetés s'en vont un jour ou l'autre dans la collecte de vêtements ; quant à l'autre moitié, elle est jetée avec les ordures ménagères ou s'accumule dans l'armoire ou au galetas.

Le cycle des habits est planétaire et colossal. Des millions de tonnes d'habits sont produites chaque année dans le monde. Nous les achetons, les mettons de côté puis nous en débarrassons à un certain moment. A la fin de leur existence, ces habits qui ont déjà beaucoup voyagé servent à habiller encore quelques années des personnes qui n'auraient jamais pu se les payer à l'état neuf.

Les vêtements que l'on souhaite donner sont beaucoup trop nombreux

Chez nous, beaucoup de personnes qui donnent leurs vêtements continuent de penser que leur vieux pantalon ou leur chemise démodée seront offerts gratuitement à des gens ou des enfants démunis. Mais le problème est le suivant : il n'y a plus assez de personnes pauvres en Europe pour porter tous les habits dont nous nous débarrassons. Sur les vêtements collectés, seule une part minuscule (à peu près 5%) est distribuée gratuitement à des nécessiteux. Quant au reste, il y a longtemps qu'il ne trouve plus de débouché chez nous. Ces habits doivent donc être transportés à l'endroit où quelqu'un en veut. En Europe de l'Est ou en Afrique, par exemple. Et quand les vieux vêtements sont transportés sur de longues distances, les frais de transport augmentent. C'est pourquoi en Afrique et en Asie, les vieux vêtements sont toujours mis en vente. Le don initial s'est transformé en affaire. Si l'on donnait gratuitement les habits en Afrique, ce serait encore plus problématique pour l'industrie textile indigène ; en plus, les organisations caritatives devraient financer le transport. Les vêtements usagés sont donc une affaire commerciale.

La personne qui veut avoir la certitude que son vêtement en bon état fera plaisir à quelqu'un chez nous doit l'apporter elle-même dans une friperie (second hand) ou une bourse de troc de vêtements.

Collecter et trier : une affaire

En Suisse, en Allemagne et en Autriche, les collectes de vêtements sont souvent associées au logo d'organisations caritatives de plus ou moins grande importance. Mais ces organisations ne font pas elles-mêmes ce travail : elles donnent le droit à des entreprises commerciales de faire de la publicité en utilisant leur logo et reçoivent en contrepartie de l'argent qu'elles peuvent investir dans leurs projets d'entraide. Les entreprises concernées effectuent la collecte et la revente des vieux habits comme une affaire commerciale « normale » qui doit réaliser un bénéfice. C'est ainsi que le don de vieux habits se transforme en quelques étapes en une marchandise convoitée sur le marché mondial.

Les vieux vêtements ne sont donc qu'indirectement au service d'une bonne cause : les entreprises chargées de la collecte des vêtements versent une contribution aux organisations caritatives et ont le droit de ramasser les habits avec leur autorisation. Ainsi, par exemple, l'organisation de ramassage TEXAID a reversé en 2011 aux organisations caritatives près de 2,5 millions de francs (env. 2 millions d'euros), ce qui ne représente qu'environ 10% du chiffre d'affaires.

A part les entreprises mandatées par les organisations caritatives, il existe aujourd'hui en Suisse, en Allemagne et en Autriche, un certain nombre d'entreprises de taille variable qui récupèrent et réutilisent les vieux vêtements pour leur propre compte. Souvent, ces vêtements sont triés dans des pays à bas salaire puis ils sont revendus. Il n'est généralement pas possible de reconstituer la suite de leur itinéraire.

Que peut-on mettre dans un conteneur à vêtements ?

- des vêtements propres, encore mettables, pour dames, messieurs et enfants
- des vêtements en cuir et des fourrures
- des souliers propres (attachés par paires!) encore portables
- du linge de table, de maison, de la literie
- des sous-vêtements et des chaussettes propres
- des ceintures et des sacs
- des édredons et des oreillers en plumes et en duvet

Ecologie et vieux vêtements

Les articles récoltés dans les conteneurs sont de qualité variable. Et comme le tri et la revente doivent être une affaire rentable, les entreprises chargées de cette tâche effectuent un tri très sévère :

- 10 à 20% des marchandises sont éliminés sous forme de déchets.
- 30% de la marchandise récoltée sont transformés en chiffons de nettoyage ou sont utilisés dans l'industrie comme matière première.
- environ 50% arrivent sur le marché des vêtements usagés.

Du point de vue écologique, la collecte de vêtements est sensée. De la fabrication de la fibre synthétique (ou de la culture du coton) en passant par la production (par ex. en Chine) et le transport pour arriver jusqu'au point de vente, une paire de jeans a fait un long voyage et a occasionné la consommation de beaucoup d'eau, d'énergie et de ressources naturelles et chimiques pour la fabrication, le transport et la vente. Il serait donc regrettable de jeter ou de brûler ces jeans. Recycler est une chose sensée.

H&M paie pour les vêtements usagés

Changer de mentalité, recycler, être récompensé : tel est le slogan utilisé récemment par H&M dans ses filiales suisses alémaniques. Toutes les personnes qui apportaient au magasin des habits ou des chaussures usagés recevaient un bon d'achat de cinq francs.

H&M souhaite montrer ainsi le « bon exemple » et faire quelque chose pour un recyclage sensé des vêtements déjà portés. Les chaussures et les vêtements collectés sont soit « recyclés et valorisés » (une nouvelle chaussure en plastique est fabriquée à partir d'une vieille chaussure en plastique) soit « décyclés » (les habits sont transformés en matières premières pour produire des cabas, des chausse-pieds ou des paillasons).

Source : www.femina.ch/mes-bons-plans/ecologie/hm-se-met-au-recyclage

Mais il y a quelque chose qui cloche : si les possibilités de collecter les vieux vêtements ou des opérations comme celles de H&M ont pour effet que nous achetons plus vite davantage d'habits et les éliminons au bout d'une année, toutes les opérations de collecte bien intentionnées n'apportent aucune amélioration écologique mais ne font qu'accélérer la production et donc la consommation de ressources des textiles.

Pour l'environnement, ce qui est préférable, c'est d'être attentif à la qualité au moment de l'achat des vêtements et de les porter plus longtemps. Si nous portons nos habits deux fois plus longtemps en moyenne, il n'y aurait plus que la moitié de vieux vêtements et de déchets.

Les vieux vêtements et l'Afrique

Il est difficile d'obtenir des chiffres exacts, car les entreprises engagées dans le commerce de vieux vêtements avec l'Afrique – légalement ou illégalement – sont extrêmement nombreuses. Selon les estimations, 400'000 tonnes de vieux vêtements seraient déchargées chaque année dans les ports africains. Dans les pays non musulmans surtout, 50 à 70 pour cent des gens portent au quotidien des vêtements usagés. Dans la rue, les vieux vêtements venus d'Europe et d'Amérique prédominent, les tissus et les motifs créés sur place sont plus rares qu'il y a 20 ans. Certaines voix s'élèvent en Afrique pour déplorer cette tendance : le fait que les gens s'habillent de plus en plus à la mode occidentale est une perte pour leur propre culture. D'autres répondent que ces habits sont de bonne qualité et que, grâce aux prix avantageux, les gens pauvres peuvent s'habiller « convenablement ». Pour la plupart de ces personnes, il est inimaginable qu'il y ait des gens tellement riches qu'ils peuvent se débarrasser de vêtements d'une telle qualité.

Local, chinois ou d'occasion ?

Dans de nombreux pays d'Afrique, le marché de l'habillement est, pour simplifier, divisé en trois secteurs. Jusqu'à dans les années 80, il y avait de nombreuses fabriques de textiles qui produisaient des tissus et des vêtements en étant subventionnées par l'Etat. Compte tenu du fait que l'on cultivait aussi (et cultive encore) du coton dans beaucoup de pays africains, il était normal de le transformer sur place. Suite à l'ouverture des marchés et l'ampleur prise par le libre-échange à l'échelon mondial, l'industrie textile africaine n'a plus été en mesure de fabriquer des vêtements de tous les jours en couvrant ses coûts. De nombreuses manufactures ont dû fermer ou se limiter à produire des tissus traditionnels très chers utilisés pour des occasions particulières.

Les experts ne sont pas tous du même avis quant au lien de cause à effet entre la vente de vieux vêtements européens et l'effondrement de l'industrie locale. Les vieux habits ne sont sans doute pas l'unique raison de la disparition presque complète de l'industrie textile africaine. Le fait est que la production africaine n'a plus aucune chance face aux prix pratiqués sur le marché des vieux habits. Rien de surprenant : pour les vieux vêtements, le produit d'origine est gratuit.

Par ailleurs, les pays africains sont aussi inondés depuis quelques années par des importations à bas prix venues de Chine. La Chine est le plus grand producteur de vêtements au monde et elle produit à très bas prix. Les vêtements chinois sont neufs mais ils sont souvent de qualité inférieure aux vêtements d'occasion ; de ce fait, ils ne sont portés que lorsqu'il n'y a pas d'autre possibilité.

Les vieux vêtements détruisent-ils des emplois en Afrique ?

Sur cette question aussi, les avis divergent. Des milliers d'emplois ont certes disparu au cours de ces trois dernières décennies dans les entreprises africaines de produits textiles. Conjointement, un marché parallèle de vieux vêtements s'est développé et ce dernier a procuré un nouveau travail à de nombreuses personnes. Les habits usagés passent par de nombreuses mains et tous, le long de la chaîne, gagnent quelque chose. Et les couturières et les couturiers que l'on trouve dans chaque village et sur chaque marché africain peuvent s'assurer un revenu en retouchant les vieux vêtements pour qu'ils soient ajustés à leur nouveau ou leur nouvelle propriétaire.

Ce qui pose problème, c'est le fait que l'importation des vieux vêtements vers l'Afrique est contrôlée de plus en plus souvent à grande échelle par un petit nombre de personnes et d'entreprises qui peuvent ainsi dicter leurs prix et encaisser de gros bénéfices. Dans de nombreux cas, les gouvernements des pays concernés n'ont pas la possibilité ou la volonté de surveiller ce

commerce. C'est pourquoi de nombreux responsables africains demandent que l'on respecte, dans le commerce de vêtements d'occasion, les conditions et les exigences suivantes :

- un contrôle de la qualité des vêtements usagés dans les pays donateurs, de manière à ne pas exporter des déchets textiles vers l'Afrique.
- une surveillance du commerce de vieux vêtements dans les pays africains qui serait assurée par l'Etat, de manière à empêcher l'importation sauvage de vêtements usagés.
- un soutien de l'industrie textile africaine, de manière à ce qu'elle puisse maintenir au minimum une production de niche.

A vrai dire, personne ne souhaite une interdiction d'importer les vêtements usagés. Les vêtements d'occasion continueront donc à l'avenir de faire partie de l'image bigarrée de la rue d'une ville africaine. Il serait toutefois souhaitable que les organisations caritatives européennes et les organisations gouvernementales fassent usage de leur influence, pour que le commerce de vieux vêtements soit canalisé et contrôlé et que le plus grand nombre de personnes possible en bénéficie.

Public visé

Cycle 3 HarmoS, dès 14 ans

Objectifs d'apprentissage

Les apprenant-e-s

- prennent conscience de la circulation des produits au niveau planétaire à partir de l'exemple de la vie courante : les vêtements.
- réfléchissent à leur attitude personnelle face aux vêtements.
- se rendent compte que ce sujet a non seulement une composante économique mais aussi une dimension socioculturelle très importante.
- apprennent qu'il n'existe pas de solutions simples ni de schémas justes/faux à travers l'étude d'un sujet qui comporte plusieurs dimensions.
- acquièrent des connaissances de base sur la Tanzanie.

Approches didactiques

Objectifs partiels	Méthode/Contenu	Temps	Matériel
Première approche du sujet	Demandez à vos élèves d'apporter en classe un habit qu'ils destinent à la collecte de vieux vêtements. Recueillez en classe les différents avis sur le sujet : selon quels critères les élèves se débarrassent-ils de leurs vêtements ?	15'	
Première approche du sujet	Inscrivez au tableau la phrase « La collecte de vieux vêtements – une bonne chose ? » et prenez note des avis de vos élèves à ce sujet sans les commenter.	15'	
Réflexion à propos du film	Court résumé des thèmes du film en discutant avec la classe : quels sont les problèmes abordés ? Quelles sont les possibilités de solutions indiquées ? En quoi est-ce que je me sens concerné/e, responsable ? En quoi est-ce que je pourrais/souhaiterais modifier mon comportement ? Qu'est-ce que j'aimerais encore savoir sur le sujet ?	15'	
Réfléchir au contenu du film grâce au quiz	Travail individuel/par écrit Annoncez à vos élèves avant la projection du film qu'il y aura ensuite un quiz à ce sujet.	15'	Fiche pratique 1
Réfléchir au contenu du film à partir des images	Travail individuel/par écrit	20'	Fiche pratique 2
Chercher des informations sur la Tanzanie	Travail individuel/recherche sur Internet	45'	Fiche pratique 3/ accès à Internet
Mon armoire à habits	Travail individuel	30'	Fiche pratique 4
Les vêtements que j'achète : comment je m'y prends	Travail individuel	45'	Fiche pratique 5
Notre avis à propos des vieux vêtements et de l'Afrique	Travail par deux/recherche sur Internet	2 à 4 leçons	Fiche pratique 6

**Vue d'ensemble
des fiches pratiques**

- Fiche pratique 1 Quiz à propos du film
Fiche pratique 2 Images du film
Fiche pratique 3 Informations sur la Tanzanie
Fiche pratique 4 Mon armoire à habits
Fiche pratique 5 Les vêtements que j'achète : comment je m'y prends
Fiche pratique 6 Notre avis à propos des vieux vêtements et de l'Afrique

**Solutions de la
fiche pratique 1**

(1) 45 kg de vieux vêtements ; (2) le marché africain ; (3) que le marchand a payé un certain montant à la Croix-Rouge pour pouvoir utiliser le logo de l'organisation ; (4) à Naples / en Italie ; (5) Tanzanie ; (6) Indiens ; (7) ballot, paquet ; (8) il est vendu 5 fois ; (9) de Chine ; (10) à la langue anglaise et aux véhicules qui circulent à gauche.

**Autres ressources sur
le sujet****Films du DVD**

- Le cimetière digital

Ce film montre de quelle manière on recycle le rebut électronique dans la décharge d'Agbogbloshie au Ghana, la plus grande décharge de déchets électroniques du continent africain.

Sur Internet

- www.texaid.ch/

C'est à la fin de 1978 que les plus grandes œuvres d'entraide suisses ont créé ensemble la TEXAID Textilverwertungs-AG. Cette société s'occupe de la réalisation opérationnelle des collectes de vêtements, du recyclage et de la commercialisation des articles textiles usagés.

Quiz à propos du film

1. A Hambourg, un conteneur de vieux vêtements « produit » par semaine environ
☐ 25 kg de vieux vêtements ☐ 45 kg de vieux vêtements
☐ 100 kg de vieux vêtements ☐ 150 kg de vieux vêtements
2. Les vêtements usagés sont vendus dans le monde entier. Pour le marchand de vêtements de Hambourg, le marché principal est

3. Le symbole de la Croix-Rouge sur les conteneurs de vêtements signifie
☐ que le container appartient à la Croix-Rouge
☐ que les recettes provenant de la vente de vêtements reviennent entièrement à la Croix-Rouge
☐ que le marchand paie un certain montant à la Croix-Rouge pour l'utilisation du logo de l'organisation
☐ que la Croix-Rouge procède elle-même à la distribution des vêtements
4. Olaf vend sa marchandise destinée à l'Afrique tout d'abord à un intermédiaire qui se trouve en

5. La marchandise arrive à Dar es Salam, le centre économique d'un pays d'Afrique de l'Est qui s'appelle

6. A Dar es Salam, le commerce des vêtements usagés est entre les mains des
☐ Chinois ☐ Autochtones ☐ Indiens ☐ Anglais
7. Mitumba signifie à l'origine
☐ vêtements des morts blancs ☐ vieux vêtements ☐ ballot/paquet ☐ tissu
8. Le maillot de foot allemand que le garçon donne dans le film est vendu en tout
☐ 3 fois ☐ 4 fois ☐ 5 fois ☐ 6 fois
9. De quel pays viennent les vêtements neufs à bas prix que l'on porte aussi en Tanzanie ?

10. La Tanzanie a d'abord été une colonie allemande, puis anglaise avant d'accéder à l'indépendance. Dans le film, il y a deux choses qui te permettent de reconnaître le passé anglais :

Images du film

Rédige un bref commentaire à propos de chaque image. Tu peux expliquer à quoi te fait penser l'image ou rédiger librement un petit texte sur ce qui te passe par la tête à la vue de cette image. Comparez ensuite vos textes.









Informations sur la Tanzanie



Source : www.cia.gov/library/publications/cia-maps-publications

Ta mission : dresse un portrait succinct de la Tanzanie. Mots-clés : économie, situation sociale, population, histoire, instruction et formation, politique actuelle. Rédige un petit texte dans lequel tu introduiras les informations les plus importantes sur le pays.

Mon armoire à habits

Ta mission :

Tâche no 1 : Dessine sur une feuille séparée une armoire à habits symbolique. Dans l'armoire, tu dresseras un inventaire aussi détaillé que possible des habits que tu possèdes actuellement.

Tâche no 2 : D'où viennent tes habits? Note les indications concernant l'origine des vêtements; classe-les par pays.

Tâche no 3 : Que sais-tu des conditions de travail dans ces pays?

Tâche supplémentaire :

Décris ton habit préféré (parmi ceux que contient ton armoire).

Qu'arrivera-t-il à ton vêtement préféré quand tu ne le porteras plus? Quelle pourrait être sa seconde vie? Illustre-la par un dessin ou un texte descriptif!

Que pourrait-on en faire d'autre? Cite un exemple de transformation de « déchets » en produits de haute qualité et valeur (upcycling) et un exemple de décyclage (downcycling).

Les vêtements que j'achète : comment je m'y prends

Quand, où et comment achètes-tu tes vêtements ? Qu'est-ce qui est important à tes yeux, à quoi es-tu particulièrement attentive/attentif ? Quel est ton style vestimentaire ? Combien dépenses-tu à peu près pour tes vêtements ? Les labels comptent-ils pour toi ou te laisses-tu guider par les tendances de la mode ? Les habits doivent-ils être « beaux » – ou commodes à porter ? Achètes-tu uniquement des habits neufs ou fais-tu aussi l'acquisition d'habits d'occasion (boutiques de seconde main, friperies, etc.) ? Combien de temps en moyenne portes-tu tes vêtements – et qu'en fais-tu après ?

Ton travail :

Réalise ton portrait sous l'angle de ta « mode personnelle ». Illustre par le dessin et par le texte ton style de vêtements. Présentez ensuite votre portrait à la classe.

Notre avis à propos des vieux vêtements et de l'Afrique

Nous achetons tous des vêtements dont nous nous débarrassons un jour ou l'autre. Tu as déjà vu et entendu beaucoup d'informations dans le film. Quant à savoir s'il est sensé d'envoyer nos vêtements usagés en Afrique, les avis sont très divers. Ce qui nous intéresse ici, c'est ton opinion personnelle sur la question, ainsi que la façon dont tu te débarrasses des habits dont tu n'as plus besoin.

Votre travail :

Travaillez par groupes de deux. Commencez par lire les informations générales concernant le film. Cherchez ensuite d'autres informations sur la question des vieux vêtements et de l'Afrique. Préparez alors une courte présentation personnelle sur le sujet (affiche, petit dossier, PowerPoint). Veillez à présenter à la fois des informations factuelles et votre point de vue personnel. Exprimez-vous aussi sur l'attitude que vous comptez adopter par la suite concernant la question des vieux vêtements.

Notes:

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.